

Rezensionen / recensions / recensioni

Trinquier, Marie-Pierre et Zerbato-Poudou, Marie-Thérèse (Ed.) (2002). *Le préscolaire en question: questions sur les pratiques*. (Les dossiers des Sciences de l'éducation N°7/2002). Toulouse: Presses Universitaires du Mirail. 120 pages.

Au travers de huit contributions de chercheurs, l'ouvrage édité par Trinquier et Zerbato-Poudou traite des pratiques des professionnels de la petite enfance et les interroge en partant de divers champs théoriques: psychologique, didactique, psycho-social et anthropologique. Un neuvième chapitre *hors champ* décrit la méthodologie de *l'instruction au sosie*. La succession des articles suit un ordre chronologique selon l'âge des enfants accueillis dans les institutions analysées. Même s'il concerne le préscolaire dans les pays francophones avant tout, un tel ouvrage donne une vision décentrée des pratiques, les analyse et pointe les enjeux d'une éducation de qualité de la petite enfance. Les perspectives ouvertes vont dans le sens d'une recherche à poursuivre afin d'étudier aussi bien les dimensions de nature politique ou didactique que celles rattachées à la formation et à l'encadrement.

Brougère (Université Paris 13) fait ressortir la particularité de l'école maternelle française, accueillant les enfants dès 2 ans, en montrant combien elle se singularise par le fait d'être une école au plein sens du terme: premier niveau du primaire et soumise à des programmes. Tout en comparant ce système à certains d'ailleurs (Japon, Etats-Unis et Chine), selon l'étude dirigée par Tobin, l'auteur se demande pourquoi la France se refuse à un débat critique sur un tel choix culturel. Il suggère d'interroger la singularité de fonctionnement de la configuration dénommée «école maternelle» en analysant les choix sous-jacents à cette forme *normale* en France et rejetée ailleurs.

Schubauer-Leoni, Munch et Kunz-Felix (Université de Genève) adoptent une approche didactique pour comprendre les pratiques professionnelles dans les institutions de la petite enfance. Les résultats de deux études sont rapportés. La première a consisté à questionner les mères d'enfants de 3-4 ans sur les apprentissages qu'elles attribuaient à la famille, à la crèche et à l'école. La seconde montre comment les objectifs de socialisation et d'autonomie s'incarnent dans une activité particulière telle que «l'habillage après la sieste». La recherche permet de comprendre, d'une part, ce qui se joue pour l'enfant et, d'autre part, les logiques des décisions prises par les éducateurs. Cette recherche met en perspective des études qui décèleront les caractéristiques des conditions jugées propices aux apprentissages.

Pirard (Université de Liège) s'attache à la fonction formative des institutionnels encadrant les professionnels de la petite enfance. Durant sept ans, elle a participé à la création de dispositifs d'accompagnement, à leur mise en œuvre et

à leur évaluation. Trois logiques qui s'opposent ressortent des actions éducatives analysées: normative, intersubjective et celle de l'effectivité dans laquelle la qualité est co-construite et située dans l'action. Pirard poursuit d'autres expériences d'encadrement des milieux d'accueil en interrogeant les manières d'envisager les rapports entre accompagnement et contrôle selon les logiques d'action éducative choisies.

Girardeau (Université de Tours) et *Florin* (Université de Nantes) examinent la pratique de guidage de tuteurs dans différents lieux d'accueil: école maternelle, crèches, assistantes maternelles et mères. A travers 97 dyades observées au cours de trois situations différentes (graphisme, emboîtement, construction), les auteures montrent des différences en fonction du groupe de tuteurs et/ou de la tâche. Leurs perspectives vont dans le sens d'une complémentarité des modes d'accueil et non pas d'une concurrence.

Amigues et *Garcion-Vautor* (Université de Provence) répondent à la question de savoir comment l'école maternelle s'y prend pour construire un rapport à un objet de savoir en l'absence de «savoirs déjà-là»? L'article, sur la base de conceptions vygotskiennes, montre comment les enfants entrent dans le contrat didactique et comment les enseignantes mettent en jeu des compétences telles que l'attention, la mémoire, le contrôle de l'action et la prise de conscience. La situation analysée est celle du «regroupement» du matin, considéré comme un rituel scolaire parmi d'autres, situations d'enseignement-apprentissage propres à l'école maternelle. Des concepts didactiques – milieu, dévolution – sont utilisés pour montrer le sens qu'ils prennent dans les rituels de l'école maternelle.

Trinquier (Université de Toulouse), *Moulinié* et *Ginabat* (IUFM de Pau) ont interrogé 41 élèves de 5 ou 6 ans, dans sept classes de maternelle aux fonctionnements différents (pédagogie active ou dirigiste). L'entretien portait sur le rôle de la maîtresse lors des activités proposées et sur les formes d'évaluation du travail. Les élèves ont tenu des discours qui se sont avérés d'une grande richesse et ont montré qu'ils étaient des témoins crédibles des pratiques d'enseignement. D'autres recherches porteront elles aussi sur les propos d'élèves tout en les confrontant aux discours des enseignants concernés sur leurs propres pratiques.

Thévenaz-Christen (Université de Genève) prend parti pour une approche didactique centrée sur la médiation de contenus à enseigner et enseignés. En faisant un détour par l'histoire (Froebel, puis Audemars et Lafendel), elle retrace l'utilisation du jeu à l'école et en vient à déplorer le fait que les contenus d'enseignement soient rendus opaques aux acteurs. Elle postule donc que l'approche didactique peut réduire cette opacité en identifiant les actes médiateurs présents dans les situations de jeux; pour elle, il s'agit d'étudier l'école première dans une perspective socio-culturelle-didactique, en prenant pleinement en compte les contenus d'apprentissage

Bédard, Larose et *Terrisse* (Universités du Québec) étudient la spécificité de l'intervention éducative dans les milieux de garde (2-4 ans) et en classe maternelle (4 et 5 ans). Ils insistent sur l'importance d'une formation initiale et conti-

nue des enseignantes de ces degrés ainsi que sur l'articulation entre d'une part les interventions éducatives des milieux de garde et des classes maternelles et d'autre part les finalités éducatives de la maternelle et de l'enseignement primaire.

Selon les responsables du numéro de la revue *Les dossiers des Sciences de l'éducation*, s'efforcer de mieux comprendre ce qui se passe dans le préscolaire, c'est s'intéresser aux pratiques, c'est-à-dire au fonctionnement des institutions d'accueil à travers les activités qui s'y déroulent et la logique des acteurs; mais c'est aussi interroger la cohérence entre ce qui précède et ce qui suit. Si l'on veut que l'école première joue au mieux son rôle par rapport à l'entrée dans les apprentissages, il s'agit de ne pas laisser en friche les compétences déjà existantes des enfants qu'elle accueille. Les connaissances actuelles sur le développement de l'enfant ont largement contribué à faire évoluer les situations d'enseignement-apprentissage, mais dans quel sens? La découverte de la précocité de nombreuses compétences cognitives et sociales a suscité une orientation vers des savoirs plus structurés et vers des exigences de socialisation intervenant de plus en plus tôt. De Piaget à Vygotsky, tout en passant par Dolto et Bruner, la connaissance de la manière dont se développe la pensée de l'enfant devrait avoir pour conséquence de concevoir une école de plus en plus à l'écoute de l'enfant, proche de ses besoins, capable de donner un espace à ses questions et à sa parole. Les travaux internationaux présentés dans la revue toulousaine laissent augurer un développement bienvenu des recherches en sciences de l'éducation sur cette tranche d'âge. Ce qui paraît d'autant plus important qu'il est aujourd'hui reconnu que l'entrée à l'école constitue un changement radical de statut, de relations sociales et de rapport au monde pour l'enfant. L'intériorisation des savoirs passe par une communication structurée avec l'adulte et avec les pairs: c'est la *parole interactive*, qui une fois intériorisée devient une *conquête propre de l'enfant*.

Si l'on peut saluer l'intérêt d'une diffusion des recherches sur le préscolaire, on s'interroge cependant sur la pertinence du terme: en effet, il concerne, selon les lieux, des âges variables et des institutions différentes. Ne vaudrait-il pas mieux le réserver aux milieux extra-scolaires de la petite enfance et choisir celui d'école *première* pour ceux qui se rattachent à une structure de nature scolaire qui en présente déjà toutes les caractéristiques?

Michèle Bolsterli, FPSE, Université de Genève